

## RÉCITS DE COURSES

### Pointes de Tsavolire – dimanche 21 février

Départ baillant à 6h30 de Fribourg. Passé Bulle ça dort déjà sur la banquette arrière du semi-autocar de **notre adjoint, Thomas M.** qui sera aussi notre chauffeur. Multifonctionnel il assurera sur les routes de montagne et les routes de bitume. Son maxi véhicule est presque trop spacieux pour notre mini groupe. Seulement trois personnes se sont inscrites pour gravir les pointes de Tsavolire. **Sabine W., Vicky L.** et moi. Dommage car on aura le trio gagnant : Les conditions de neige, la météo et le choix de course seront parfaits.

Passé Sion nous récupérons notre **chef de course, Jean-Bruno P.**, exilé depuis dix ans dans le Valais et qui nous a tout bien organisé à distance. J'envie les nonante minutes de sommeil supplémentaire dont il a bénéficié pendant qu'on roulait vers lui. Pourtant il semble un peu pâlot. Le soleil aurait-il boudé le Valais ou y aurait-il eu un petit problème avec la viande séchée ? En fait notre courageux montagnard a été bien malade ces deux derniers jours (une gastro, c'est de saison). Mais il tiendra ses engagements et nous guidera bravement en s'excusant d'avance pour les éventuels petits arrêts obligatoires.

8h45 départ sur les hauts de St-Martin direction le Pas de Lovégno. Après 2h30 de montée et un seul petit arrêt (notre chef assure), nous nous mettons quelques couches avant le col pour faire la traversée W-E de la pointe de Tsavolire qui est généreusement ventilée. Par contre le sommet est bien enneigé, ce qui nous permettra de le faire skis aux pieds et éviter le portage programmé. Ambiance grand Nord sur l'arête sommitale que nous gravissons tête baissée, encapuchonnés, le menton rentré dans nos cols montants, Jean-Bruno devant comme le petit cheval blanc dans le mauvais temps, « tous derrière et lui devant ». Après nous être battus contre le vent, nous arrivons au sommet à 3026m, où nous bénéficions d'un beau panorama. Les deux hommes s'occupent dès lors de notre instruction. Jean-Bruno nous décrit avec passion et vécu le parcours de la patrouille de la Maya puis Thomas prend le relais en nous récitant le nom de tous les sommets du sud-ouest au sud-est en passant par le nord. J'essaie de caler toutes ces informations dans un coin de ma tête en enlevant mes peaux avant de commencer la descente. D'abord doucement le long de l'arête jusqu'au col de Tsavolire puis avec grand plaisir dans le haut du val de Réchy. La neige est poudreuse et encore peu tracée.

Il est midi passé lorsque nous nous arrêtons, le temps d'un pique-nique, près du lac de Louché à 2580m. Notre adjoint l'a demandé à notre chef en argumentant « elles l'ont bien mérité ». Merci Tom! Mais qu'est-ce qu'il se passe quand on ne mérite pas? C'est non-stop?

Après ce moment de repos dans le calme de cette réserve, nous remontons au Pas de Lovégno. Au col, J-B s'enquiert de notre désir de monter encore au Becca de Lovégno. Le trio féminin encore vigousse, qui n'a pas son quota de dénivelé, acquiesce. En plus un deuxième sommet, même petit, c'est l'occasion de se reprendre une tournée de bises. Donc après ce dernier talus suivi du traditionnel bécotage là-haut à 2840m, on s'engage dans la descente finale. Nous admirons encore une fois au passage la Maya. D'abord neige changeante, puis très tracée. (On n'est pas les seuls à aimer la rando). Après quelques virages, sauts puis passage de grosses bosses balaises à l'ancienne, nous arrivons au parking. Là en bas il règne une atmosphère printanière qui nous donne envie de prendre un verre sur la terrasse de la buvette de Grange Neuve (pour les Fribourgeois le nom n'est pas dépaysant). Le soleil chauffe déjà bien, les jours se rallongent et nous apprécions notre première terrasse de cet hiver. Une petite ombre quand même au moment de l'incontournable, traditionnelle question qui accompagne le verre de l'après course. « Qui fait le récit de la course ? ». Sabine a déjà beaucoup donné de la plume, Vicky a fait les photos. Je sens que ça sera mon cadeau de bienvenue...

Ce fut ma deuxième course avec le CAS Moléson. J'ai pu apprécier pour la seconde fois la disponibilité et la gentillesse des chefs de courses, l'efficacité de leurs sorties, sans oublier l'enthousiasme doublé d'une grande forme des participants.

Jacqueline Fey

## **Tour des Gastlosen - samedi 13 février**

Tout d'abord, les informations techniques données par le chef de course :

*COURSE DE REMPLACEMENT en raison du risque d'avalanche marqué*

*Nouveaux buts de course: La Grosse-Côte - La Teraula - Folliu Borna*

*Difficulté PD / PD+*

### 1. Itinéraire:

*1ère montée, Les Scièrnes d'Albeuve 900 m, Chabloz 1108 m, Petite-Côte, Grosse-Côte 1392 m, Pt 1791. Descente par le même itinéraire jusqu'au Prés d'Albeuve 1196 m.*

*2ème montée, Pt 1196, Pt 1249, Teraula d'Avau, Teraula d'Amon 1528 m, Pt 1671. Descente sur Chenalette, Pt 1269.*

*3ème montée, Pt 1269, Monts de Chenau, La Chia 1398 m, Le Creux, Chenau 1664 m, Pt 1840 m sommet S de Folliu Borna. Descente sur Chenau 1664 m puis par la combe NE sur Chenalette 1351 m, Teraula d'Avau, Pt 1196, Chabloz, Les Scièrnes d'Albeuve. Dénivellation positive 1930 m.*

2. Horaire: *Départ 08h45, arrivée 15h10*

### 3. Conditions du terrain:

*Très bon enneigement dès le départ, pentes sûres, neige peu ou pas transformée selon orientation. Idéal avec un grand groupe car possibilité de composer la course avec plusieurs repeutages.*

### 4. Conditions météorologiques:

*Très froid au départ, -18°C enregistrés à Epagny. Ensuite très agréable sitôt après avoir quitté Les Scièrnes. Grand soleil tout le jour.*

Ensuite, la course vue de l'intérieur :

En ces périodes de carnaval, le rendez-vous déplacé de 7h00 à 8h00 n'a pas dérangé outre mesure votre narratrice, d'autant que le thermomètre n'était guère engageant, de -12° à Fribourg il est passé à -20° à Echarlens et à -19° sur le parking de Corbières, lieu de rassemblement des participants. Le moins qu'on puisse dire c'est que les mimis du matin étaient frais et rapides.

Nous suivons donc les consignes de notre chef de course et passons ventre à terre devant cette charmante et si attirante boulangerie d'Epagny où quelques copains du club (bon se sont pour l'essentiel des patrouilleurs résistant à l'effort mais pas à la tentation..... d'un petit noir bien serré) sont déjà attablés bien au chaud.

Aux Scièrnes, après avoir ajouté les couches, les peaux et passé le contrôle Barrivox sous l'œil aguerris de Radu, le groupe se met en marche, discipliné et scotché aux lattes de Marc. Le froid est mordant mais tout de même moins qu'en plaine, il ne fait que -14°, la vie est belle ! Le soleil est déjà là, il joue un peu à cache-cache avec la brume mais ne tarde pas à s'imposer. Au premier arrêt pour ajuster les tenues, Marc nous montre le programme du jour en live, va falloir s'accrocher pour ne pas décrocher.

Première montée à « grosse côte », le rythme est donné, tout le monde est là, Bruno plutôt patraque (est-ce le coup de rouge ou le coup de froid ?) préfère s'arrêter pour admirer un peu le paysage et nous atteignons bientôt le sommet, en fait plutôt le contrefort de la Dent de Lys, précédés tout de même par un magnifique chamois qui « brûle » la priorité à Marc. Première descente dans une magnifique pente dont la neige déjà un peu transformée nous offre de belles sensations et du plaisir.

Nous attaquons la deuxième montée du jour en passant devant un magnifique chalet tout bien rénové, Marc passe sans un regard alors que les yeux de bon nombre de participants s'y attardent se disent qu'une belle pause au soleil serait la bienvenue. Le sommet n'est pas très loin, nous redescendons et cette fois le chalet nous accueille pour le pique-nique. Notre « voiture-balai » du jour, Christophe arrive finalement, mais lui trouve que c'est plus fun de descendre sur un seul ski - ☺ Dommage nous devons l'abandonner là, avec son ski partagé en deux.

Une fois les ventres remplis et les thermos vidés, nous repartons pour notre dernier objectif du jour « Folliu Borna » jusqu'au point 1840, sous un soleil généreux qui ne tarde pas à faire suer l'ensemble de la troupe. Le but est en vue, les mimis du sommet un peu rares, mais la terrasse n'est pas très grande et nous attaquons notre dernière descente, non sans croiser une fois de plus nos fameux patrouilleurs accros au café du matin.

Lorsque nous arrivons au restaurant de l'Ange, je me demande bien pourquoi tout le monde à répondu en cœur : NON au charmant jeune homme qui nous a si gentiment demandé « vous voulez boire quelque chose ???

Merci Marc pour cette journée de rêve dans nos Préalpes si accueillantes en compagnie de clubistes enthousiastes et disciplinés.

Participants : Marc et Paul G., Henri B., Anne B., Doris C., Jo C., Bruno et Fabienne C., Yves H., Laurent K., Vicky L., Joëlle M., Yann S., Radu S., Albert W., Christophe Z.

Gaby P.

## **Lohegg - Alpiglemären - Randonnée à ski du samedi 27 février**

Initialement prévue aux Pointes de Moline du côté du Grand-St-Bernard, cette course a été remplacée par un plan B dans le Gantrisch. La faute à ces satanés gobelets (\*) qui se sont dissimulés dans les profondeurs des pentes neigeuses et nous contraignent à nous en méfier comme de la peste.

Départ du parking d'Hengst à 8h10, formation d'une colonne de 16 personnes. Le chef de course Claude-Alain remonte la file tout en effectuant le contrôle DVA.

Si d'aventure je tombe en face d'un de ces gobelets diaboliques, je vais te le métamorphoser en neige destructive. Et je vais te l'exhiber au bout de ma sonde pour épouvanter et faire fuir ses semblables.

Nous longeons le chemin d'Hengstschlund pour arriver au pied du col Grenchegalm. Là, notre chef de course divise la colonne en quatre groupes. On gardera cette formation jusqu'à la fin de la course. Ainsi si un groupe se fait surprendre par une horde de gobelets débraillés, les trois groupes restants pourront venir à sa rescousse, prenant en tenaille ces margoulines en leur assénant de bons coups de pelles sur leurs sales faces planes.

Mais rien ne vient. Alors nous continuons sur une pente bien gelée jusqu'au sommet du col. Nous ôtons les peaux et descendons de l'autre côté. Ici la neige est sauvage, il faut la dompter. On s'arrête au hameau portant l'adorable nom de Schattig Riprächten. Décision est prise de remettre les peaux pour gagner les hauteurs du Lohegg, plus précisément au point 1908. Pentes tout en douceur, courbes harmonieuses, paysage euphorisant, panorama grandiose.

La descente est terrible. Il va falloir la débarrasser cette neige! Retour à notre charmant hameau pour croquer une morce.

Bon, Patrick, c'est pas tout ça. Il faudrait voir pour quitter ta chaise longue. La course initiale prévoyait 1600 mètres de dénivelé positif alors qu'on en est à peine à la moitié. Nous remontons alors au col Grenchegalm. Rencontre avec deux « guelus » qui creusent un bivouac dans la corniche. Les bougres prévoient d'y passer la nuit! C'est sans compter ces gobelets profondément givrés. Je les mets en garde mais rien n'y fait. Nous continuons en direction du sommet de l'Alpiglemären: accolades et tout le toutim.

Il s'agit maintenant de redescendre par le flan nord-ouest. Ici la neige collabore. Elle a abandonné toute velléité d'indépendance. On en profite un maximum car il pourrait bien s'agir d'un simulacre. L'adjoint Olivier nous propose une petite fantaisie: une pente sympathique à plus de 40° pour faire peur aux filles. Tout le monde s'y jette non sans quelques hésitations.

Le quarté gagnant est de retour aux voitures vers 14h30 mais pas dans l'ordre de départ.

Il ne faut jamais baisser la garde même lorsque tout danger semble écarté. Pensant être en sécurité au bistrot du coin, nous sommes trahis par la serveuse qui nous envoie une invasion de gobelets dégoulinants de mousse. Il s'en faut de peu mais nous réussissons finalement à tous les descendre.

Course menée d'une main de maître par le chef de course Claude-Alain R. et son adjoint Olivier O. Avec les remerciements chaleureux de la part des participants: Dominique F., Jörg F., Pascale F., Fabienne G., Danièle H., Samuel K., Vicky L., Corinne M., Monika P., Jean-Louis R., Gérard T., Patrick V., Sabine W. et

Didier F.

(\*) En référence à la neige en gobelets, aussi appelée givre de profondeur ou neige coulante, qui a pour conséquence, comme résultat final de la métamorphose constructive, de diminuer la solidité du manteau neigeux.

## **Lué Bo no, Les Trois Chalets yes - samedi 28 février**

Danger d'avalanches 4 dans le Chablais, la course prévue dans la région des Mosses s'est déroulée sur les bosses du Hundsrügg. Sage décision prise par le boss du jour, Kurt S.

La sagesse allant de pair avec le savoir vivre, une pause-café dans un bistrot de Bellegarde marque le début de la randonnée; un plaisir amicalement partagé. À l'abri des coulées de neige, l'ascension ouest du Hundsrügg se fait à moins de quatre cents mètres à l'heure; un vrai bonheur. Arrivés au sommet, la descente sur la versant-est s'effectue d'abord dans une neige poudreuse qui, hélas, au fil de la pente, devient de plus en plus lourde. Le foehn est passé par là. Il est donc décidé de l'écourter et de rejoindre le chalet-buvette du CAS de la Gruyère pour pique-niquer. Après avoir grignoté des en-cas à gogo et s'être empiffré de mots à tire-larigot, c'est de nouveau l'heure de l'expresso. Ô délicatesse exquise ! Kurt les commande et nous les offre illico presto. Requinqués, reposés, il est temps d'affronter la rentrée. Sur la neige métamorphosée puis gelée, c'est facile de skier. Par contre, dans la haute dense et collante, pour bibi, c'est l'horreur dans toute sa splendeur. Géraldine et Fabienne se portent volontaires pour slalomer derrière et ainsi m'avoir à l'œil. Jeannette, bonne pâte, me suit de près et m'encourage. Avant de virer de bord, je fredonne nerveusement cette chansonnette: Ah ! Si seulement j'avais des raquettes. Quand mes prestations écartées, parallèles ou carvées se terminent dans une gonfle, ces gentes dames m'aident à me relever. Entre elles et moi, il n'y pas eu d'échange à bâtons tirés. Tout s'est bien passé. Ceci dit, en me redressant péniblement, j'ai observé avec circonspection leurs prunelles. Et qu'ai-je lu ? Cela m'a sauté aux yeux :

Quel calvaire cette descente, un vrai chemin de croix, Dédé est tombé pour la troisième fois ! Amen.

Merci à ces talentueuses randonneuses d'avoir gardé la foi en moi, cette foi qui transporte les montagnes et tire du plus profond désarroi les skieurs les plus maladroits. Et merci aussi à Géraldine et Kurt pour cette magnifique et sympathique randonnée de la part de Jeannette B., Rémy G., Fabienne M., Jennifer M., Christine P., Barbara et André V.

André A.

## **Ättenberg - dimanche 7 mars**

Me voilà réconciliée avec le Club Alpin Moléson et ses « randonneurs »!!

Eh oui, en ce dimanche glacial de mars, Monika, notre cheffe de course, nous propose de faire une « course sympa avec pique-nique »! Et c'est ce que nous avons fait! Pas de pas de géant, pas de rythme qui nous fait transpirer et souffrir dès les premières minutes, juste une balade agréable!

Car c'est un fait, je suis novice, fraîchement sortie du cours de formation et pas encore très très endurante! Alors il est vrai, que même si la première course à laquelle j'ai participé après la formation était classée PD, et bien moi, j'ai souffert et suite à ça, j'ai bien cru ne plus jamais oser m'inscrire à une course!

Mais bon, grâce aux encouragements de Marc et Monika, me voilà tout de même à 7h30 au parking de la Chassotte et je ne regrette rien! Pourtant on se les gèle sur ce parking!!! Je ne sais pas combien de degrés sont affichés au thermomètre, mais la bise est glaciale, perçante! Cependant, il en faut plus pour nous décourager. Quelque 25 minutes plus tard, nous voilà parqués et même les premiers sur la place de Zollhaus, ce qui, paraît-il, est rare! Bref, notre excursion peut débuter... Et l'un derrière l'autre, nous commençons la montée. Il n'y a pas des tonnes de neige, ça dérape un peu, mais nous y allons gentiment, sereinement... Monika et Moritz discutent gaiement... Moi je suis soulagée, je les suis sans problème... Derrière, c'est silencieux... Après environ 45 minutes, première petite pause pour s'hydrater, le soleil est tout près, c'est réjouissant! On croise les personnes de la voiture arrivée juste après nous au parking, parties juste avant nous... Et oui, ils sont déjà montés jusqu'au Stoss et redescendent... No comment! Nous poursuivons notre ascension, jusqu'au Stoss, puis le sommet suivant que nous pensons être notre point d'arrivée; mais non, en regardant la carte, elle nous indique qu'il faut encore continuer un petit peu. Et toujours dans la bonne humeur, nous arrivons cette fois à l'Ättenberg (1610m).

Après les poignées de mains et bises d'usage du sommet, nous repartons pour aller pique-niquer dans la magnifique cabane Alp Stoss. Pas de gardiennage en hiver, mais quel luxe! Un espace superbement bien aménagé, avec des tables et des chaises en bois, des canapés revêtus de très beaux tissus, et cette baie vitrée! Quel bonheur de pouvoir croquer nos sandwichs dans cet endroit charmant, presque chaud!

Puis, la descente nous attend avec une jolie couche de poudreuse où chacun profite au maximum. Vers le bas, la qualité change, c'est dur, glacé sous les quelques millimètres de poudre blanche, mais nous arrivons tous à destination sans chute ni douleur pour le verre de l'amitié!

Je terminerai, comme il se doit, par les remerciements : un tout grand merci à Monika de m'avoir redonné confiance et de nous avoir si joliment baladé (à une moyenne de 350-400m/heure!) dans ce charmant coin et merci à vous, mes compagnons de route du jour, Véronique C., Jennifer M., Moritz T. et Julien M., pour ce moment de partage et de bonne humeur!

Fabienne D.

## **La Pointe des Grands au soleil – dimanche 14 mars**

Grâce à la bonne planification au Stamm, à 2 minutes près, la voiture partant de Fribourg 15min avant la voiture des Brodard(s) au départ de Rossens, se rejoignent au parking de Trient.

Huit randonneurs de Moléson s'unissent et partent pour une autre toute belle journée en montagne. La première heure nous restons à l'ombre. Hubert nous impose un bon rythme que nous assumons (il ne faut pas prendre froid le matin). Après le fond de la vallée, nous montons, et montons, et montons encore jusqu'à ce que Monique, juste derrière le chef, demande: «on peut boire une goutte?» Cette pause est aussi bien appréciée par les hommes qui se soulagent d'un besoin naturel. Reste la suite de la montée. En regardant le groupe de devant, notre chef propose à celles qui sont moins sûres de mettre les couteaux. Finalement c'est tout le groupe qui s'en équipe. C'est bien vu, parce que la neige devient dure, la pente plus raide. Une perd l'équilibre, une autre les peaux et une troisième la confiance. De plus Albert se luxe l'épaule. Heureusement nous sommes bien accompagnées et nous gardons notre calme. Il ne manque que 10 mètres pour atteindre un plat un peu plus sûr. Même là, le bras ne veut pas se remettre. Nous montons au col où Cathy parvient à donner le bon angle et assez de torsion pour remettre en place ce bras refroidi. Soulagés nous poursuivons une dernière montée. Un pique nique bien mérité sur un sommet si payant en récompense. Les montagnes ont mis leurs robes de dimanche. Nous discutons les dernières et prochaines sorties dans la région (Pointe Ronde, Grande Lui, Le Buet, Dolent, ..). Déjà avant de redescendre les mordus en veulent plus - quel plaisir! Albert nous confirme avec un gros sourire qu'il va bien, il n'a même pas mal, incroyable.

Et oui, c'est l'heure de quitter le sommet. Les intervalles de descente s'enchaînent. Un petit cours de ski: «tu ne dois plus utiliser les genoux pour amortir et moins tourner avec le poids du corps». Pour terminer quelques montagnes russes sur le chemin et des bosses de plus en plus grandes nous font sauter et nous nous amusons, trouvons du plaisir, rigolons. La photographe se met en position derrière les trous et oui, elle a eu des victimes - heureusement personne ne s'est fait mal.

Pour terminer cette course amicalement, les 8 protagonistes sont heureux de s'arrêter au bistrot du village afin de partager boissons et un gâteau d'anniversaire: Hubert, Tom, Bernard, Albert, Cathy, Monique, Yves et Sabine

## **Le Fourchon 2902m – dimanche 14 mars**

Dimanche, gymnastique très matinale, j'ouvre la paupière droite, la gauche, il est 5h30 ! En ouvrant ma fenêtre le ciel se teinte déjà d'un bleu pervenche...qui ne fera que s'accroître par la suite...La journée promet d'être magnifique. Après un petit arrêt, café express au Relais du Saint-Bernard, on se retrouve à 8h sur le parking du bourg Saint-Bernard, 1927m. Surprise agréable, malgré le -5 degré indiqué, presque pas de vent... Nous entamons notre randonnée au pas du guide du jour, Bruno. Au passage, il nous indique les dangers d'avalanche dans la combe de Barrasson, et, comme dans les visites touristiques, " sur votre droite le sommet du Mont Mort, sur votre gauche le Col des chevaux", sauf que là il n'y a pas un groupe d'yeux bridés qui dodinent de la tête, mais de vaillants Fribourgeois et Gruyériens aux yeux émerveillés! Petit arrêt au cabanon "Tronchet" pour ceux dont le déjeuner semble trop loin !

Arrivée à l'Hospice du Saint-Bernard, 2469m. Galanterie que l'on connaît au CAS, petit arrêt pour ces dames...Nous redescendons vers le Baou en passant par le tunnel, où le vent a soufflé juste assez de neige pour nous faire un tapis de flocons cristallins. On apprendra que, Bruno,

dans un esprit de culturisme ou de bienveillance, venait, lors de ses séjours à l'Hospice, avec une pelle faire un chemin de neige à l'intérieur du tunnel, grand luxe...

La remontée vers le Fourchon s'annonce chaude, donc on enlève le haut !enfin pas tout... ! On admire les sommets immaculés autour de nous : La pointe de Drône, Fenêtre de Ferret, Tour des Fous. Avant l'assaut final, regroupement des troupes. Devant nous à quelques longueurs de ski multipliées par quelques mètres de dénivelés= sommet du Fourchon : 2902m ! J'ai toujours été rêveuse en cours de math :) Nous y voilà presque, car le sommet se mérite, déchaussage des skis et encore un mini couloir, histoire de tester la musculature à la verticale! Le sommet étant quelques peu étroit, la suite des bisous de félicitations se fera également sur la descente...pour les veinards de la fin du groupe!

Comme le soleil brillait de milles feux, que nous avons une forme céleste, l'altitude aidant, un mirage passa par là: le Brésil, les plages de Copacabana, le Pain de Sucre!!! Sauf que celui proposé par Bruno se situe à 2900m! Notre petit groupe, toujours curieux de nouvelles pentes, s'engage vers la montée du Pain de Sucre, exercices de conversions on ne peut plus efficaces, dépôt des skis, et pour la fin de la pente, rebelote à pied, sauf que là, il y a beaucoup de neige, et quelques rochers à contourner, bref juste la petite parenthèse d'adrénaline pour se sentir alpiniste d'une grande face ! Toute cette étape, bien sûr, sous l'œil aguerri de Bruno et l'entraide des plus expérimentés d'entre nous!

Descente pour le casse-croûte vers le Bayou, car les émotions, ça creusent !

Retour vers l'Hospice avec, au dernier petit col, un vent sibérien histoire de nous rappeler que nous sommes en montagne et que pour les plages de sable faudra attendre...

Pause thé à l'Hospice qui, pour la leçon d'histoire du jour, reçu en 1878 une paire de skis norvégiens mais, encore fallait il s'en servir... Les religieux pas très à l'aise, continuèrent le sport primitif de la planche munie d'une traverse pour retenir les pieds. Ce n'est qu'en 1892 que les chanoines se mirent vraiment aux skis se modernisant au fil des années .Dès 1900 des touristes utilisèrent les skis pour monter à l'Hospice. En août 1901 la première automobile arriva à l'hospice.

La descente vers le parking fût telle un ruban porté par le vent : souple, ondulante, et légère.

La montagne demeure un lieu sauvage, où la nécessité du déplacement impose dans sa durée, lenteur et le respect des conditions sur lesquelles l'homme n'aura jamais la maîtrise totale : l'itinéraire, et la météo. Autant de valeurs qui ramènent l'homme à sa juste place, lui tout petit dans le vaste univers et pourtant partenaire d'une présence d'immensité dans cette région du Grand Saint- Bernard. Notre sortie fût à l'image de l'Hospice : accueil de l'autre, partage, solidarité, enveloppée de sourires, d'attentions,

Merci à Bruno qui nous a permis après le passage de milliers de pèlerins, marchands, soldats, voyageurs, de laisser aussi un peu de nous, sur cette route vers le sommet du Fourchon et Pain de Sucre.

Dominique F., Marc et Paula G., Philippe J., Samuel K., P.-A P., Michel R., J.-L. R., Marcel S., Isabelle D., Christian S. et

Isabelle S.